

## QU'ILS LISENT ? OUI, MAIS QUOI ? - Philippe Krieg

**Il est bon que nos enfants lisent.** Comprenons cependant qu'un texte agit un peu à la manière d'une image : celui qui parcourt ces petites traces d'encre fixées sur du papier les transforme ; il se "représente" les lieux à partir d'une description, il "imagine" les personnages d'après un portrait ou des gestes, il "entend" quasiment parler le héros à travers les dialogues, il "suit" l'action et se "laisse prendre" par la "scène", il s'imprègne de la vision du monde et de la vie que donne l'auteur.

Comme le font des images, le texte instille au plus profond de l'être de nos enfants des saveurs, des émotions, des sentiments.

Ainsi, il est des livres qui rejoignent et accompagnent l'enfant ou le jeune en train de grandir, des livres qui l'éclairent, le nourrissent et le fortifient ; d'autres, en revanche, le troublent, le déroutent, le heurtent, ou ne lui parlent pas encore parce qu'ils viennent avant l'heure, avant de pouvoir vibrer en lui.

En fait on peut considérer les lectures de romans, d'albums, de poèmes, de biographies, comme des rencontres entre un adulte-auteur et un enfant-lecteur, à travers un objet-livre façonné de manière plus ou moins soigneuse, plus ou moins responsable. Quel parent, quel éducateur resterait passif face aux "mauvaises rencontres" qui peuvent blesser l'enfant? Qui ne se soucierait au contraire de favoriser en temps voulu des rencontres épanouissantes?

Je suggère donc ici quelques points de repère qui pourraient nous aider dans nos choix. Ils s'organisent à partir de cette relation triangulaire auteur-livre-lecteur et procèdent du souci qui guide fondamentalement tous les choix pédagogiques de l'École : connaître, respecter, favoriser le développement profond de l'enfant.

### **a) Prendre en compte l'enfant ou le jeune qui lit et reçoit ce qui est imprimé.**

Trouver des livres adaptés à la période de développement intérieur que traverse le jeune lecteur. Tel livre, par exemple, qui sera lu avec profit par un adolescent mieux à même de regarder "la vie telle qu'elle est", ne devrait pas être proposé à un lecteur de 12 ans, même "mûr"; il est fort possible que ce lecteur "un peu jeune" ne soit pas gêné par ce livre, mais acceptera-t-il de le relire quand il sera en âge de le goûter pleinement et de prendre appui sur ses richesses spécifiques? Inversement, acceptera-t-il de découvrir à 15 ans les héros qui l'auraient soulevé d'admiration trois ans plus tôt?

### **b) Prendre en compte l'auteur, et l'univers qu'il crée.**

Rechercher quelle image de l'Homme et de la Vie donne le texte. Le lecteur peut-il apprécier l'action, les attitudes ou les choix de l'un ou l'autre personnage qui, sans être parfait, témoigne d'un sens profond du bien et du mal, de ce qui est juste ou injuste, de ce qui est beau, de ce qui est vrai? Ou au contraire, le livre mélange-t-il toutes les valeurs? Sous prétexte de fiction, laisse-t-il entendre que tout est possible, que tout est permis, que tout est "pour rire"? L'échelle de valeurs personnelle de l'auteur est présente, même lorsqu'il écrit pour de jeunes lecteurs: Est-elle compatible avec celle que recherche l'être de l'enfant? Au delà des épreuves ou des difficultés traversées par les personnages, le texte donnera-t-il confiance en la vie et en l'homme, ou risque-t-il de les présenter comme définitivement désespérants?

**c) Prendre en compte l'objet-livre, qui à lui seul établit le contact entre un adulte et un jeune lecteur.**

Apprécier la qualité de la langue, le soin apporté à l'expression, les qualités graphiques de l'illustration, les qualités littéraires du texte. Tous ces signes montrent-ils que l'auteur a créé son livre' en ayant à l'esprit qu'il s'adresse à un enfant ou à un jeune, et qu'il le fait en le respectant et avec le souci permanent de l'aider à grandir? Pourquoi encourager à la lecture d'un livre dont la langue est, d'un bout à l'autre, celle d'une cour de récréation? Un livre, bien sûr, peut retranscrire ce qui se dit entre copains, dans une cour ; mais il appartient à l'auteur d'insérer ces propos dans une situation, dans une histoire, qui soient présentées dans la langue des livres, celle qui, précisément, prend ses distances avec la langue parlée et qui "retravaille" le quotidien parce qu'elle "laisse des traces", non seulement sur le papier mais aussi sur l'être qui lit.

Bref, pour bien choisir, les indications de l'éditeur ne peuvent suffire. Il est souhaitable de lire soi-même pour faire connaissance avec le texte et son auteur, et parallèlement d'avoir conscience du développement intérieur du jeune lecteur auquel on destine l'ouvrage.

Ces premières considérations résultent d'une collection de réflexions et d'avis échangés entre quelques parents, quelques enseignants et les Amis de la Pédagogie qui se préoccupent du choix des livres qu'ils exposent lors des ventes.

Au fil des rencontres entre personnes qui sélectionnent les ouvrages proposés sur les stands, commencent à se préciser des critères plus fins. Ils tendent à distinguer des tranches d'âge, des types de messages, des formes plus ou moins adéquates. On peut espérer qu'ils mûrissent et arrivent finalement à être partagés.

**Philippe Krieg**

## RÉFLEXION DE VACANCES

### LES LIVRES POUR ENFANTS : UN POINT DE VUE PEDAGOGIQUE.

En tant que parents d'enfants en âge de lire, nous nous trouvons tous, un jour ou l'autre, placés dans une situation délicate lorsque nous surprenons notre fils ou notre fille, plongé dans la lecture d'un livre dont nous ignorons tout du contenu. Cette situation est encore plus inconfortable, si nous-mêmes avons lu beaucoup de livres pour enfants et sommes conscients du nombre d'énormités qui circulent sous cette appellation... Il suffit de se confronter à cette littérature pour cesser de considérer une bibliothèque pour les jeunes comme un havre de paix où l'on peut abandonner sa progéniture en toute sérénité.

Pour s'orienter dans le domaine du livre pour enfants, il convient tout d'abord de se poser les questions suivantes : « Qu'est-ce qu'un livre représente et qu'apporte-t-il ? »

Sur le plan de l'âme, une lecture est une forme de nourriture. Elle peut être équilibrée ou indigeste, elle peut nous endormir ou elle peut nous maintenir en forme ou au contraire nous alourdir. Il existe des livres qui, comme une friandise, flattent le goût mais ne nourrissent pas ; il en est d'autres dont l'abord est délicat, mais qui sont très nutritifs. Tout comme le choix des aliments se fait en fonction des besoins particuliers de ceux qui les consomment, le choix des lectures doit, entre autres, être fonction de l'âge des lecteurs. On s'inquiète à l'idée de laisser à un enfant de dix ans le choix de ses repas quotidiens, mais on s'affole beaucoup moins pour cette autre nourriture contenue dans les livres, laissant souvent à l'enfant la liberté d'aller vers ce qui l'attire. Ne nous illusionnons pas ! La sagesse est rarement au rendez-vous. Et tout comme un mauvais repas peut générer troubles et maladies, de mauvaises lectures peuvent, elles aussi causer de sérieux dégâts. Que faire pour accompagner et conseiller nos enfants de façon responsable dans ce domaine ?

Pour tenter de répondre à cette question, il faut à mon sens commencer par s'intéresser aux lecteurs. Nous nous limiterons ici à la tranche d'âge située entre 9 et 13 ans (début de la lecture courante, jusqu'au seuil de l'adolescence).

Pendant cette phase de l'existence, l'être humain se trouve en pleine croissance; Sur le plan physique, il grandit et forcé de façon parfois déconcertante pour celles qui s'occupent de gérer le stock d'habits ! Sur le plan psychique, il s'ouvre de plus en plus largement au monde. Le plan scolaire de l'histoire illustre ce fait : à neuf ans, on raconte l'histoire biblique ; à dix ans, la mythologie nordique ; à onze ans l'histoire des premières civilisations (Indes, Perse, Égypte, Grèce); à douze ans, Rome ; à treize ans nous abordons les grandes découvertes géographiques et scientifiques, nous parlons des réformateurs de l'Église (Hus, Luther, Calvin...). Globalement exprimé, nous pouvons dire qu'entre neuf et treize ans l'enfant va vers le monde, et qu'en contrepartie, le monde entre en l'enfant, Il découvre un espace intérieur en lui, qui lui permet d'accueillir ce monde, de l'intérioriser. Grandir sur les plans intérieur et extérieur, tel est le leit-motiv de cette époque de la vie, et aider l'être à s'épanouir sur ces deux plans est notre tâche.

Il nous faut maintenant nous demander quelles sont les conditions qui président à une croissance harmonieuse. A mon sens, elles sont au nombre de trois et peuvent être résumées comme suit: climat de confiance, rencontre avec l'art et la beauté, et confrontation à l'épreuve.

**Commençons par la confiance.** Pour l'enfant, la confiance dans le monde s'exprime dans l'amour qu'il porte à ceux qui l'entourent. Elle est une ouverture naturelle de l'âme vers le monde qui l'accueille. Elle seule permet d'aller jusqu'au bout du geste d'épanouissement qui est propre à chacun. Son contraire est la méfiance, qui est une forme voilée de la peur qui paralyse, freine, détourne les forces de croissance. Peut-on se redresser si l'on craint que le toit de la maison ne

s'écroule ? Même dans des situations terriblement menaçantes, cela reste le rôle des adultes que de protéger l'enfant des soucis qui ruineraient sa confiance dans le monde et du même coup, viendraient freiner sa croissance.

**La rencontre avec la beauté** est certainement un élément primordial pour l'épanouissement de l'être humain. La contemplation de ce qui est beau redonne toujours de la force. On ne se voûte pas devant un paysage grandiose, on ne s'affaisse pas en pénétrant dans une cathédrale. La beauté possède le pouvoir de redresser ce qui est tordu. Elle est un idéal puissant, ancré en chaque âme. Elle nous offre l'indispensable verticale sans laquelle toute croissance est vouée à l'échec.

Enfin le troisième élément qui, d'une certaine manière vient structurer les deux premiers, apparaît sous la forme d'**épreuves**. Dans la vie, elles sont les obstacles parfois incontournables vers lesquels nous devons faire converger nos forces pour les surmonter. Les épreuves nous permettent de nous ressentir dans l'effort et nous révèlent à nous-mêmes. Dans sa deuxième septaine, l'enfant recherche naturellement l'épreuve. Il tente de sauter le ruisseau, d'apprendre à nager, de braver l'adulte ! Les épreuves sont les indispensables miroirs biographiques. On ne les oublie pas, elles marquent les étapes importantes de notre vie. Mais elles peuvent aussi abattre un être ou le diminuer pour de longs mois, lorsqu'elles ne sont pas en rapport avec ses forces...

Nantis de ces trois idéaux, tournons à présent nos regards vers les lectures proposées aux enfants entre neuf et treize ans. Si elles doivent contribuer à l'édification du jeune lecteur, elles auront en elles les forces qui lui permettront de croître, de se tenir droit et d'affronter la vie. Aussi, avant de pouvoir conseiller un livre à un jeune, faut-il se demander si celui-ci affermira sa confiance envers le monde, si le récit est traité artistiquement et enfin, si les épreuves présentées correspondent à son âge.

Lorsque l'on prend soin de "filtrer" ses lectures en les regardant de ce triple point de vue, on constate, non sans inquiétude que le nombre d'ouvrages "conseillables" fond comme neige au soleil.

Prenons tout d'abord le problème de la confiance : quelles tendances prennent les parutions actuelles ? Elles cherchent à dédramatiser ou encore à "prévenir, plutôt que guérir". Sur cette base; on édite maints ouvrages qui décrivent les problèmes aigus de notre temps. Ces lectures à vocation thérapeutique, ratent singulièrement leur objectif quand elles tombent dans les mains d'un jeune lecteur étranger à ces problématiques. Lorsque l'on sait qu'un simple livre sur le volcanisme peut sérieusement angoisser un enfant pendant des mois, on se demande si l'évocation de ces forces destructrices à l'œuvre dans le monde, ne risque pas de ruiner la confiance de l'enfant. Sauf situation biographique particulière, est-il besoin d'éveiller la conscience de celui-ci sur ce qui nous menace, avant qu'il n'ait trouvé en lui la force de repousser ces attaques, voire de les combattre? Il existe hélas, bien d'autres moyens de ruiner le « capital confiance » d'un enfant. L'un d'eux consiste à détruire l'image de l'adulte. Nombre de livres décrivent un monde dans lequel, les adultes sont, dans le meilleur des cas, des idiots inoffensifs totalement hermétiques à une quelconque forme de sagesse, quand on ne les montre pas comme des êtres rusés, violents et immoraux. Au milieu d'eux, se trouvent généralement un 'ou plusieurs enfants sensibles et généreux, aussi riches de cœur que d'esprit. Ce contraste touche évidemment le sentiment du lecteur, qui ressent une compassion pour les malheureux héros, mais il ne l'invite guère à lever respectueusement les yeux vers l'adulte, ni même à vouloir en devenir un. Le procédé peut être rendu plus efficace encore, lorsque l'auteur dote un ou plusieurs animaux de qualités profondément humaines, et les fait malmener voire massacrer par des chasseurs sanguinaires, seuls représentants du genre humain dans l'histoire ! Il ne s'agit pas ici de nier la véracité des faits que nous ne connaissons que trop bien, mais nous voulons plutôt remettre en cause l'opportunité de les exposer unilatéralement, afin de capter artificiellement

l'attention du lecteur, en le révoltant contre l'injustice des "grands". Il me semble très important qu'un livre pour enfants ne décrive pas uniquement les travers de l'adulte. Si la sottise, la méchanceté, voire la brutalité dont l'adulte est capable peuvent y être décrites, l'idéal de l'adulte doit aussi y avoir sa place. Comme nous le voyons, il est facile de ruiner la confiance d'un enfant envers le monde, que ce soit celui des adultes ou celui dans lequel nous vivons. Et sans la confiance, que devient le respect envers l'autre, envers soi-même, que deviennent le courage et l'enthousiasme d'aller vers le monde et d'y être agissant ?

Continuons à présent avec le deuxième élément : la beauté.

Pour la caractériser, je dirais que sa mission pédagogique est d'élever l'individu dans une sphère supérieure de la vie. Dans un livre, elle peut s'incarner à deux niveaux différents, dans la forme et dans le fond.

Écrire, c'est élever le langage au dessus de l'expression orale. La richesse du vocabulaire, les subtilités du style sont des facteurs de "musicalisation" de la langue qui, au-delà de l'idée qu'elle exprime, nous laissent entrevoir la vie intérieure de celui qui écrit.

Que penser de ces livres dont le vocabulaire est volontairement réduit, afin d'être "à la portée de l'enfant" ? Que penser de ceux qui, pour faciliter la compréhension du lecteur, ne sortent pas de la forme sujet-verbe-complément ? Et enfin, que penser de ceux qui utilisent le vocabulaire et les tournures en usage dans les cours de récréation, ne reculant devant aucune grossièreté sous prétexte de réalisme ? Peut-on souscrire à ces abréviations, orthographiquement meurtrières pour un jeune qui apprend à écrire ? J'ai pour ma part fait une croix sur ces livres, estimant que la beauté et la justesse du langage sont de précieux éducateurs pour la jeunesse.

Passons au fond qui, lui aussi, doit avoir une dimension artistique. Certains ouvrages (parfois très intéressants pour un adulte) véhiculent des conceptions politiques ou idéologiques précises (anticommunisme, racisme, écologie, etc...), qu'ils tendent à conceptualiser par le biais d'un récit. Cet objectif les arrache, 99 fois sur 100, du courant artistique. D'autres livres sont le fruit d'une construction purement intellectuelle ; une logique inébranlable conduit le lecteur de la première à la dernière page. Dans ce type de livres le processus imaginatif est réellement pauvre, et l'auteur use souvent de moyens artificiels pour capter l'attention du lecteur. Cette logique, lorsqu'elle est implacable, nous éloigne aussi du courant artistique : certains récits sont remarquablement bien pensés mais n'élèvent pas le lecteur. Or, cette "élévation" est précisément ce que l'on attend d'un livre pour enfants...

Nous ne pouvons que le constater une fois de plus ; le fait d'accorder les critères pédagogiques aux besoins intérieurs du jeune lecteur, nous amène à renoncer à tout un pan de la littérature pour enfants, qui n'élève ni par la beauté de la langue, ni par la dimension artistique du récit.

Pour clore ce chapitre, venons-en à la troisième composante que nous voulons rechercher dans un livre : l'épreuve qu'il contient. Dans tous les récits, il existe un personnage principal qui traverse des aventures plus ou moins périlleuses. Le jeune lecteur fusionnera toujours intérieurement avec le héros et vivra ces événements avec lui. Il est donc important que celui-ci n'entraîne pas l'enfant dans des expériences bien en aval de sa propre existence. Un roman de chevalerie pourra renforcer les impulsions morales d'un jeune de onze ans, alors que la lecture du journal d'un jeune drogué, l'englue dans une problématique tellement complexe qu'elle sépare les adultes eux-mêmes...

Là encore, il n'est pas possible de donner des indications plus précises sur ce qu'un jeune doit ou peut lire à l'âge où il se trouve. Selon leur situation biographique, certains enfants vivent dans une grande stabilité, d'autres sont, dès leur plus jeune âge, plongés dans des situations chaotiques inextricables - une même lecture pourra conforter l'un et déstabiliser l'autre. A nous de ressentir si le type d'épreuve contenu dans un récit est en accord avec la vie intérieure du lecteur.

Cette conclusion nous amène inéluctablement à prendre conscience de l'importance capitale que

l'on doit accorder à la lecture attentive des livres que nous confions à nos enfants. Dans ce domaine, on ne peut se fier, ni aux indications concernant l'âge du lecteur, ni aux résumés généralement imprimés au dos du livre, ni même au nom de l'auteur (même les "bons" auteurs écrivent parfois des livres peu fréquentables).

J'irai même beaucoup plus loin : tout comme le cuisinier ne laisse pas un légume gâté au milieu des autres, sous prétexte que le reste compensera, on peut être amené à rayer un livre d'une liste pour une seule phrase vraiment déplacée !

Il faut donc investir beaucoup de temps et d'énergie dans la lecture, si l'on veut utiliser le livre comme un vecteur d'épanouissement pour nos enfants. Les recettes toutes faites n'existent pas, les conseils faciles non plus. Malgré cette prise de conscience, et aussi la volonté de bien faire, force nous est pourtant de constater que nous n'avons pas toujours la disponibilité et le temps nécessaires pour lire systématiquement les ouvrages que nos enfants dévorent. “

Aussi, pour aider de façon pratique ceux qui sont dans ce cas, nous tenons à disposition une liste de livres conseillés par le petit groupe de lecture qui s'occupe de ce sujet dans l'école. Cette liste (de même l'âge mentionné) n'a de valeur qu'indicative. Elle a déjà été révisée, certains ouvrages en ont été rayés, d'autres rajoutés, tant s'affinent au fil du temps et des lectures notre sentiment et notre jugement en ce domaine.

Elle voudrait donner alors, aussi bien une base de travail pour ceux qui veulent s'essayer à cette tâche, qu'une assurance de qualité minimum pour ceux qui cherchent un livre pour leur enfant.

**Ph. Perennes**

## LES LIVRES CAPTIVANTS DE L'ADOLESCENCE – Philippe Pérennes

Certains livres circulent avec une étonnante rapidité d'un élève à un autre et, sans autre publicité que l'enthousiasme qu'ils soulèvent, font rapidement le tour des petites communautés d'amis. Ceci est particulièrement vrai entre 14 et 16 ans, une tranche d'âge où le jeune aime à retrouver chez les autres les interrogations qui l'habitent et les doutes qui le rongent. Lorsque l'on arrive à stopper l'un de ces météores et que l'on s'enquiert auprès de ceux qui l'ont lu des motifs de l'engouement ressenti, on reçoit bien souvent des réponses du genre : "Quand tu commences, tu ne peux plus t'arrêter." Le lecteur se sent captivé par l'intrigue d'un drame. La seule issue pour se libérer, c'est de finir le livre, d'où l'envie d'arriver le plus rapidement possible à la dernière page et de recouvrer sa liberté. Cette libération sera ressentie comme une expérience intérieure d'autant plus forte que le lecteur se sera lié profondément à la substance même de l'ouvrage. Et quoi de plus naturel pour un adolescent dont la particularité première est de vivre avec intensité dans la sphère des sentiments, que de vouloir partager avec d'autres les émotions qui l'habitent ? Le livre se met alors à circuler de mains en mains...

Si l'on se plonge soi-même dans ces ouvrages, on en ressort souvent bouleversé ; parfois aussi déprimé ou au contraire bouillonnant d'enthousiasme. Ce ne sont certes pas "Les pensées de Pascal" ou des traités de mathématiques qui circulent ainsi sous les vestons. Bien souvent ce sont des livres à caractère biographique – biographie de drogués, de prisonniers etc... – et, en tant que parents et éducateurs, tout en reconnaissant la valeur intrinsèque de ces récits, on est en droit de se poser la question de leur effet sur le plan éducatif.

Pour tenter de répondre à cette question, il nous faut revenir sur notre propre biographie et chercher à nous souvenir de ce qui nous habitait lorsque nous avons entre 14 et 16 ans. Cette période de la vie voit éclore en nous un être nouveau. Jusqu'à la puberté, l'être humain vit dans l'enfance et il est le "dernier maillon de la chaîne", celui qui, quand il élève le regard, voit les parents, les grands parents dont il est le descendant. Cette situation se modifie lorsque paraît la faculté de reproduire son semblable. D'un seul coup, l'être se trouve catapulté à l'autre bout de la chaîne dont il devient le premier maillon. L'être humain était héritier, il devient légataire. Un tel changement de situation apporte avec lui un bouleversement plus radical encore. Jusqu'à présent l'être grandissant avait surtout reçu beaucoup d'amour de ses proches ; dès la pré-adolescence, il sent qu'il peut lui-même donner son amour.

Comme un gant que l'on retourne, toute la personnalité se métamorphose et veut s'élancer vers autre chose. Mais vers quoi ? N'importe quoi qui ne soit pas ce qui a été vécu avant !

Commencent alors de rudes épreuves. La vie du sentiment pulse dans chaque instant. Tout ce qui auparavant était neutre se polarise : on aime ou l'on déteste. Des sympathies très fortes attirent les jeunes entre eux, des mouvements d'antipathie tout aussi puissants les séparent ou les dressent les uns contre les autres. Ce qui le matin était enthousiasmant peut, le soir venu être taxé de "nul", et ce qui était complètement "nul" peut rapidement s'avérer "génial". Là où règnent en maîtres les sentiments, là vivent les polarités les plus marquées. Ceci se retrouve jusque dans la langue où adjectifs et adverbes expriment cette dimension de la vie du sentiment :

**Beau – Laid**

**Clair -Sombre**

**Plein - Vide...**

Hélas, il n'est pas si facile de vivre dans ce champ de forces où l'on se fait balloter d'un extrême à l'autre sans ménagement.

Face à cette versatilité, nous autres, parents et éducateurs avons du mal à comprendre. Et pour cause, il n'y a rien à comprendre ! Plutôt qu'analyser, il nous faut ressentir un monde de pulsions qui n'est gouverné ni par la raison, ni par la logique. On ne peut pas vraiment saisir les motifs qui poussent un adolescent à faire une action plutôt qu'une autre. Il lui faudra plusieurs années et

beaucoup d'aide pour réussir progressivement à élever ses sentiments dans la sphère de la conscience. Et encore, y parvient-on vraiment toujours ? En tant qu'adulte, ce combat n'est jamais gagné, et l'on peut être surpris de voir monter en soi des sentiments dont on n'est pas très fier... Il nous faut bien le constater, les sentiments n'habitent pas tous au même étage dans la maison de l'âme. La cupidité, l'avarice, la méchanceté donnent naissance à des sentiments d'une toute autre nature que l'altruisme, la générosité ou la bonté !

Mais au moment même où des sentiments de natures diverses envahissent la vie de l'âme et la plongent dans un monde de contradictions, de polarités, un phare s'allume dans cette tempête : l'idéalisme. Il est dans la nature de l'adolescent de vouloir élever ses sentiments vers un idéal. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, s'il est une époque de la vie où les valeurs fondamentales de l'existence sont idéalisées, c'est bien à l'adolescence. C'est le moment où l'on peut admirer, aimer jusqu'au sacrifice de soi. C'est sur ce terreau que vivent aussi toutes les stars du cinéma ou de la chanson. Connaît-on une seule chambre d'adolescent où une photo, un poster, une citation ne viennent rappeler ce besoin de tendre vers un idéal ? Cette lumière qui s'allume en lui et qui souvent engendre des attitudes extrêmes, radicales, totalement intransigeantes et excluant tout compromis, est en réalité un fabuleux bras de levier qui, en quelques années tirera l'être humain de la contradiction dans laquelle le plongeait la pure vie des sentiments.

Cette tension vers l'idéal ne saurait exister si, comme pour une corde tendue entre deux points, un deuxième pôle n'entrait en opposition avec le premier. En effet, le propre de l'adolescent est d'entrer dans la maturité terrestre, de passer du "dernier" au "premier maillon". Ce faisant, il vit une phase d'alourdissement de son organisme corporel. Ceci est nettement perceptible pendant les cours de sport où cette perte de dynamisme, de légèreté est cruellement ressentie. Nombre de sportifs de très haut niveau avant la puberté, ne franchissent pas cette barrière et abandonnent leur discipline, devant ce corps nouveau plus intimement lié à la pesanteur. Ce qui était donné s'éteint et l'on peut dire qu'à l'adolescence le rapport avec son corps est à reconquérir.

Entre un idéalisme intransigeant et un organisme corporel qui s'alourdit, l'adolescent est placé dans un champ de forces de grande amplitude, qui possède autant de facettes qu'il existe de nuances entre la claire lumière du jour et la nuit la plus sombre. C'est précisément là que nous pouvons entrevoir le formidable enjeu de l'adolescence : si le pôle corporel prend trop d'importance, l'être deviendra trop terrestre et risquera de s'engluer dans la recherche des satisfactions liées à son corps. Si, au contraire, il se laisse totalement happer par un idéalisme sans lien avec la réalité terrestre, il peut perdre contact avec elle et voler comme un papillon, vers la flamme qui lui brûlera les ailes. On ne s'étonnera pas en lisant la presse, de constater que la jeunesse se trouve prise entre deux brasiers : violence et érotisme d'un côté, drogue et secte de l'autre ; ils correspondent aux deux dangers qui apparaissent, dès qu'un des deux foyers décrits précédemment prédomine sur l'autre et l'étouffe. Que l'on essaye de faire passer un clou entre deux puissants aimants, et l'on comprendra et ressentira la difficulté qu'il y a à maintenir un équilibre.

Or c'est la recherche de cet équilibre, du juste milieu, qui est précisément la tâche de l'éducateur en face de l'adolescence. Pour aider l'être à grandir intérieurement, l'éducation doit guider le jeune sur l'étroit chemin qui serpente **entre** les deux dangers décrits, et qui le mène vers son propre centre.

Avec cet éclairage, on peut revenir au thème qui nous préoccupe : la valeur éducative d'un livre. Nous pouvons à présent comprendre pourquoi ni l'engouement pour un ouvrage, ni même l'intérêt de son thème ne constituent un critère de sa valeur éducative. L'ouvrage doit lui aussi conduire le lecteur, dans une quête de l'équilibre, de la voie médiane.

Cette voie, sur laquelle chacun de nous chemine, n'est certes pas rectiligne, mais elle oscille entre deux pôles qui, tour à tour l'incurvent dans leur direction. Pour cette raison, on ne peut que



difficilement présumer de la valeur éducative d'un livre en ne lisant que les deux premiers chapitres. Une lecture intégrale de l'ouvrage est indispensable à celui qui veut porter un jugement sur celui-ci. Tel livre commence par une descente aux enfers extrêmement violente, mais remonte précautionneusement vers la lumière, tel autre n'amène le lecteur qu'au dégoût de lui-même... Il est clair qu'on ne peut pas réellement interdire à un adolescent la lecture d'un livre qui circule de mains en mains.

Mais en l'ayant lu, on peut, (surtout si l'ouvrage entraîne le lecteur de façon unilatérale vers l'un des pôles décrits précédemment) en parler ensemble et faire, dans la discussion, le travail d'objectivation qui chemine vers le centre. Un livre peut alors, de ce point de vue, devenir un terrain de rencontre.

Toujours est-il que, comme d'habitude, le problème des "livres-passion" n'est pas simple à résoudre et passe par un travail très conséquent de l'adulte. Avant de clore cette réflexion, j'aimerais donner un point de vue qui, peut-être, permettra de mieux s'orienter. Face à un livre, (tranche d'âge 14/16 ans) on peut se poser la question suivante :

### ***Quelle image de l'être humain véhicule-t-il ?***

En laissant vivre cette question en soi, on se rend compte que, quel que soit le sujet abordé – que l'on parle de la prostitution, de la drogue ou de la vie d'un saint - c'est l'image de l'homme en chemin vers lui-même qui permet d'éclairer même les abîmes les plus sombres, sans jugement de valeur. Cette image qui finalement vit en chacun de nous, est la seule qui puisse guider l'adolescent sur son chemin. Elle s'allume même dans les milieux les plus misérables, dans les destinées les plus accablantes et parle un langage directement accessible aux jeunes (et moins jeunes) : celui du cœur.

**Philippe Pérennes**